

Éric Aunoble, « *Le communisme, tout de suite !* ». *Le mouvement des Communes en Ukraine soviétique (1919-1920)*, [s.l.], Les Nuits rouges, 2008, 286 p. — ISBN 9-782913-112346

Dans la foulée d'octobre 1917, près de deux cents communes se créent dans la province de Kharkov en Ukraine. « Les plus pauvres d'entre les pauvres » décident d'y édifier un nouveau mode de vie fondé sur des principes égalitaires et libertaires. À travers la relation de cette expérience, « le témoignage le plus achevé de la créativité révolutionnaire » concernant les années de la guerre civile, Éric Aunoble interroge le projet communiste.

Que recouvre au juste le terme de commune ? La distinction entre *obščina* et *kommuna*, traduit unilatéralement en français par « commune », constitue l'un des moments forts de cet ouvrage¹. Ces termes renvoient en effet à deux réalités bien différentes. La question est d'importance puisque, on le sait, à partir du milieu du XIX^e siècle, l'*obščina*, « découverte » par August von Haxthausen au terme d'une enquête menée en 1843 avec l'appui du gouvernement tsariste², fut au cœur du débat intellectuel russe. Les analyses divergentes faites par les slavophiles et les occidentalistes de la communauté villageoise russe sont suffisamment connues pour que l'on ne s'y attarde pas ici ; rappelons juste que rares furent ceux qui perçurent le fossé séparant ce type de communauté des expériences menées par lesdits socialistes utopistes aux États-Unis et en Europe occidentale. Aussi les véritables rencontres entre socialistes exaltés venus des villes et paysans entravés dans leurs traditions immuables furent-elles douloureuses ; les intellectuels finirent par se défier de cette paysannerie jugée à jamais arriérée et inculte. L'échec de la

1. Ce livre correspond à la première partie d'une thèse soutenue à l'École des hautes études en sciences sociales en 2007.

2. Signalons que les trois tomes des études sur la Russie de Haxthausen parues conjointement en allemand et en français entre 1847 et 1852 sont disponibles sur www.gallica2.bnf.fr

Marche au peuple entreprise par les populistes disciples de A. Lavrov en 1873 et 1874 est resté dans les mémoires.

La *kommuna*, dont traite ce livre, renvoie à un tout autre type de commune. L'histoire qu'en donne l'A. correspond à celle d'hommes et de femmes en rupture de ban avec la communauté villageoise, engagés dans une action concrète loin des débats théoriques qui agitaient les intellectuels du siècle précédent. L'A. s'est plus particulièrement penché sur les trente-deux communes apparues en 1919 dans le district d'Izioum, au sud de Kharkhov. Il montre que, contrairement à ce qui fut souvent allégué, les membres des communes furent des gens du lieu et que ces communes baptisées *Victoire sur le Capital*, *Commune de Paris I* ou autre *Travail des mines* correspondirent à une nouvelle forme de sociabilité, respectueuse du principe de libre adhésion des membres, de leur égalité, de la mise en commun des biens, de l'exploitation collective des terres. Contrairement à ce que devint l'*obščina* après 1905, la *kommuna* n'appliqua pas un simple partage annuel des terres et s'opposa donc à laisser prévaloir profit personnel et disparités entre familles riches et familles pauvres.

Aussi les paysans, voyant là une menace pour un ordre social fondé sur la famille patriarcale, s'y opposèrent-ils d'emblée – l'attitude des femmes fort réceptives aux possibilités d'émancipation offertes par la *kommuna* fut d'ailleurs interprétée comme un signe manifeste de ce danger. De l'avis de l'A., ce conservatisme comme la volonté de s'enrichir poussa aussi bien les socialistes-révolutionnaires (tenants du populisme) que les anarchistes à faire des concessions aux paysans, notamment en défendant l'idée d'un partage des grands domaines en faveur de l'exploitation privée, mais non collective. Enfin, une fois au pouvoir, obéissant à une logique similaire, les bolcheviks se montrèrent désireux d'instaurer une bureaucratisation des campagnes au moyen de Comités de paysans pauvres, puis, lors de l'adoption de la Nouvelle Politique Économique en mars 1921, par le biais de mesures favorisant les paysans moyens. Entre 1929 et 1935, la « collectivisation », qui embrigada les paysans dans les sovkhozes, mettra un terme définitif à cette expérience exceptionnelle comparée par l'A. aux collectivités espagnoles de 1936. La *kommuna*, création proprement révolutionnaire et lieu de contre-pouvoir (au sens où elle repose sur un principe étranger à toute notion de pouvoir) ne pouvait que mal finir.

Afin de lever le voile sur ce sujet méconnu, l'A. s'est donc penché plus précisément sur un district particulier d'Ukraine ; la dé-

marche est louable. Conscient de l'ampleur de la problématique sous-jacente à son sujet, l'A. hésite cependant entre micro-histoire, macro-histoire et révision des historiographies anarchistes et bolcheviques ; de fait, le lecteur, en quête de plus amples informations (notamment d'ordre sociologique), finit par ne plus toujours très bien discerner ce qui vaut pour le seul district d'Izioum, pour l'Ukraine, voire pour l'ensemble de l'ex-empire tsariste. Ainsi autour d'Izioum, la création des communes n'aurait en rien été encouragée par les anarchistes (en l'occurrence le mouvement de Nestor Makhno, centré à Gouliaï-Pole plus à l'est) ; elle aurait été le fait de sympathisants bolcheviks. Cette affirmation vaut-elle pour les autres régions de l'ex-empire tsariste ? En fait, se pose ici la question du degré de spontanéité de l'apparition de ces communes : furent-elles directement issues d'Octobre 1917 ou sont-elles redevables en partie à une tradition libertaire connue pour être plus forte en Ukraine qu'en Russie ? Car si le fait national ukrainien n'est pas le sujet du livre – les membres des communes évoquées ici ne se souciaient guère des revendications des indépendantistes, explique l'A. –, le lecteur ne peut cependant s'empêcher de s'interroger sur une éventuelle spécificité ukrainienne, celle-là même qui expliquerait l'émergence d'un fort courant anarchiste dans cette province de l'empire : le servage y avait été d'importation plus récente qu'en Russie et les *bromady* (équivalent ukrainien de l'*obščina*) peu nombreuses. Ajoutons que, comme il est fait bon compte dans ce livre des communes anarchistes, de même en va-t-il des communes religieuses, pourtant multiples et diverses en Ukraine ; peut-être aurait-il été bon de les signaler.

Ces remarques émanent du lecteur qui aimerait en savoir plus. Autant dire qu'elles témoignent de l'intérêt et de la pertinence de cet ouvrage qui éclaire un versant méconnu de la révolution d'Octobre.

Dany Savelli
Université de Toulouse II – Le Mirail
Département de slavistique